Le passe-temps de ville-ivif...

LE PASSE-TEMPS DE VILLE-IVIF

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,

Chez CLAVDE HVOT, ruë S. Iacques, proche les Iacobins, au pied de Biche.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.



LE PASSE-TEMPS DE VILLE-IVIF.

EN VERS BVRLESQVES.

PVisqu'on dit que chacun respire
A cheuiller des vers à rire
Et veut imiter le Scaron
Au style gaillard & & bouffon
Pourquoy n'en faire pas de mesme
Bien que n'ay son visage blesme
A force de trop rimailler
Et de mon gosier trop moüiller
En l'eau de la claire fontaine
Des Poëtes nommée hypocraine
Hypocraine qui pour certain
Est meilleure que le bon vin :
Toutes fois bien que n'ay la veine
D'en mettre treize à la douzaine
Il me faut neantmoins tenter
Si ie pourray m'en acquitter.
ça donc puisque chacun s'en mesle
Mettons la main viste à la poisle
ça dépeschons nous promptement
Ie veux commencer vistement
Malgré ,ces esprits difficiles
Qui meriteroient bien l'estrille
Qui ne regardent de bon cœur
Ce qui fait rire le lecteur.
Lecteurs lecteur ou lectoresque
Qui lisez ce petit Burlesque
Sçachez que l'ay fait seulement
Pour me donner contentement
Ne me meslant de ces affaires
Où n'entendent rien les notaires.

Lors que la terre a recouuert
Ce qu'elle auoit perdu de vert
Lors que les gayes hyrondelles
Commencent à venir chanterelles
Et quittent les pays neigeux
Pour reuenir en ces chauds lieux
A Paris l'on a de couſtume
S'aller pourmener ſur la brune
Apres que de Phœbus les rays
Ne ſont plus chauds , deuiennent frays
En carroſſe ou bien en litiere
Le long de la belle riuiere
Qui coule auprés de ce beau cours
Où l'on traite de ſes amours
Ce cours qu'on nomme de la reine
Où librement on ſe pourmaine
Pendant que l'on eſt en repos
Que l'on eſt gaillard & diſpos
A preſent ie croy que la Reyne
Qui eſt maiſtreſſe ſouueraine
De ce lieu plain de volupté
Semble en auoir oſté la clé
Vous y voyez deux portes vertes
Tantoſt fermées, tantoſt ouuertes:
En diſpoſe enfin de façon
N'entre que qui luy ſemble bon
Toutesfois bien que ie regarde
Ie n'y ſçaurois bien prendre garde
Et découurir ie ne ſçaurois
Bien que ie regarde de prés
Et que i'aye de ces lunettes
Qui ſeruent ſouuent aux vedettes
Attendez ? ne ſerois-ie pas
A preſent que ce fougueux mars
Qui trop empeſché de la guerre
Bouluerſe, renuerſe par terre
Ne ſe plaiſt qu'à coucher à bas
Tout ce qui reſſent les appas
D'où vient ce prouerbe ordinaire
Que l'embarras vient de la guerre
Que par tout ou va ce furieux
Tout eſt deſert & malheureux

Par

Par tout la ruine, le pillage
La mort, la faim & le rauage
Le ſuiuent touſiours d'auſſi prés
Qu'vn autre fidel Achatés
Que iamais ce grand porte-brette
Qui a la teſte vn peu trop verte,
Ne paſſe villages ny bourgs,
Sans ny faire de vilains tours,
Charenton, ſaint Denis, Charonne,
Auteul, ſaint Cloud, Bois de Boulogne
Sont témoignages pour certain
Qu'il a l'eſprit vn peu mutin:
Faiſant d'eſtaller au plus viſte
Mauuais habitans de leur giſte:
Chaſſe du Cours, & de Challiot,
Mais on va courre le galop,
Aux lieux qui ſeruent d'aſſeurance,
Et de tres-fidele defence
Aux Soldats depuis peu leuez
Comme à nos braues Cauailliers:
Sçauoir eſt Vil-Iüif la plaine,
Port à l'Anglois, Vitry ſur Seine,
Biceſtre, lieux circonuoiſins,
Où ce cruel n'a mis les mains.
L'on y void là les ieunes Dames
Auſſi mutines que gens-d'armes,
Ne voulant plus d'autres ésbats
Que celuy qu'on prend aux combats,
Dames damées & Damoiſelles
Paſſent a trauers les ſentinelles
Voyent les fortifications,
Conſiderent les baſtions,
Les foſſez & les barricades,
Soudars armez, & corps de Gardes
Qui feroient peur aux plus fendans,
Et aux garçons les plus meſchans,
A ces traiſtres Mazariniſtes,
A ces races Cardinaliſtes;
S'ils n'eſtoient tout à fait veſtus
D'vne caſaque de feſtus;
S'ils n'auoient épaiſſe cuiraſſe
A triple rang de cuir de vache,

Qu'ils ont volé parmy les champs
Aux miserables paysans.
C'est plaisir de voir la Noblesse
Ne tenir plus de sa mollesse
L'vn a cheual tres bien monté,
Ayant le sabre à son costé
Pistolet d'arçon à la selle,
La carabine sous l'aisselle,
Les boutons d'or aux casaquins,
Et la canne dedans les mains.
Les autres à beau pied sans lance
S'en vont auec resiouïssance
A nostre camp de Ville-Iuy
Passer le temps iusques à la nuict,
Ayant le bonnet, le pennache,
Entre les mains la grosse hache,
Ressemblans à des Polonois,
S'ils auoient l'arc & le carquois.
Mais passons promptement au reste
Au plus plaisant, au plus brulesque
Voyons-y les Dames au Chiffons,
Damoiselles du pont-torchons;
Iettons donc maintenant la veuë
Sur les vendeuses de moluë,
Aussi fieres que des dragons
Ayant les mains sur les rognons,
Iurant pestant contre les caques,
Qu'ils ne reprendront deuant Pasque
Si elles ne vont pourmener
A nostre camp pour prendre l'air,
Cent diables ie voulons en estre,
Allons à Ville-Iüif à Bicestre.
Pourquoy donc par vn si beau-temps
Vendre à Paris harangs puans
Ie preferons l'air du village
A celuy qu'on prend à la cage,
Ie veux dire dedans Paris
Où l'air y paroist tousiours gris,
Et dont on ne peut se repaistre
Que par le trou d'vne fenestre:
Mais le drole est qu'on ne sort pas
Sans prendre à faire le repas.

L'vne met dans sa hongreline
Quelque vieil morceau de saline,
A de la faim peur de mourir
Auant que le soir reuenir;
D'autres de ces Dames calines
Ont soin de porter la Iacline,
Disant qu'il ne faut oublier
Du vin quand on veut cheminer,
Le mary veut suiure sa femme
Et iure aussi que par son ame
Il y faut mener son beau fieux,
Pour prendre vn peu l'air de ces lieux,
Pour couper court, prend sa roüillasse,
A son costé la callebasse,
Et met son fils dessus son dos
Comme vne charge de fagot.
Meine sa trouppe hors de la porte,
Y rencontrer tres-belle escorte
Et des fauxbourgs estans sortis
Pensent encore estre dans Paris
Telle est la quantité du monde
Qui sur ces costez-là inonde,
Il semble de sur chemin
De ces processions de saint Ouyn,
Dont toute la plaine couuerte
Ne paroist plus de couleur verte
A cause des confusions
Qui s'en vont aux processions,
Ce chemin semble la riuiere
Qui desborda il n'y a guere
Dedans le faux-bourg S. Marceau
Par vn tres-grand deluge d'eau,
Qui ne pouuant plus dauantage
Demeurer dans son lit, surnage
Par dessus le bord trop estroit,
Où tenir elle ne pouuoit
Ce chemin de Vil-Iüif si large
N'en peut aussi plus dauantage,
Est contraint de se dilatter
Et le monde plus loin ietter.
En fin cette trouppe nombreuse
Si gaillarde, si vigoureuse,

Qui saute parmy ces chemins
Ressemble assez bien aux Troyens,
Qui déliurez de ce long siege
(Qui leur tendit vn si beau piege)
Qui apres le blocus leué
Hors la ville alloient pourmené
Aux lieux ou estoit la milice
De ce madré vaillant Vlysse
Vlysse qui depuis dix ans
Les auoit esté malmenant
Il n'est pas à peine l'espace
de trois mois que l'on nous menace
De nous enfermer à Paris
A faire croquer les souris.
Mais il est vray selon le dire
Que libre chacun se desire
Qu'on souhaite pour fortement
Sortir des lieux bouchez deuant;
D'où vient que nos dames des halles
Et tous ceux de cette caballe
Sont rauis d'auoir liberté
D'aller ou l'on n'auroit esté
N'estoit pour y faire vergongne
A cette mazarine trongne
A ce gros demon incarné,
A ce monsieur palefrené
Qui paruenu de l'escurie
Aux honneurs de nostre patrie,
Qui n'ayant manié que le foüet
Housse, estrille, brosse, frotoy
Veut nous commander à baguette
Ce n'est pas ainsi qu'on les tratite
Mercy-bleu trancher nos morceaux
Comme il souloit faire aux cheuaux,
Ouy ie le dirois à sa Barbe
Dit vne qui s'appelloit Barbe
Malgré luy, & malgré ses dents
I'allons dehors, i'allons dedans
Malgré son nez sa belle mine
I'auons du bled, de la farine
Pour bien viure dedans Paris
Sans manger de dix mois pain gris,

Mais ſe remettant en colere
Viſte toſt bailliez luy à boire
(Dit Ianin qu'eſtoit ſon mary)
Teſte aux oygnons elle a bien dit
Et touſiours en faiſant voyage
Toutes ces dames de la cage
Sont à qui mieux mieux en dira
A qui mieux auſſi chinquera
A meſme leur pinte vidée
Ie vois leur route terminée
Mais laiſſons les dans noſtre camp
Pour faire vn tour parmy les champs
Car raconter certes ie n'oſe
Leur entretien qu'en pure proſe
Ce que pouuez facilement
Vous mettre dans l'entendement
Faut vrayment qu'il ſoit bien groteſque
Surpaſſant meſme le Burleſque
Tournons donc du coſté des eaux
Nous y verrons ponts de batteaux
Qui depuis peu ouurent paſſage
Aux gens de guerre & au bagage:
Certes c'eſt vn contentement
De voir le peuple y accourant
La foule y eſt preſque auſſi grande
Autant ou plus que cette bande
Que ie laiſſe vers noſtre camp
Pour faire vn tour parmy les champs
Mais vous ne croyrez pas peut-eſtre
Que ie peuue en ſi peu y eſtre
Il me ſemble qu'il n'y a pas
Du camp à la ſeine trois pas
Ie vous reſponds qu'eſtant de bande
Ennuyeux le chemin ne ſemble.
Parlons donc du port à l'anglois
Où i'apperçois force bourgeois
Que cette machine de guerre
A fait ſortir de la tanniere
Ie les vois tous le verre plain
Boire à leur tour à Mazarin
Ie les vois couchez ſur l'herbette
Faire enſemble la godinette

Faschez seuls de ce qu'ils n'ont pas
De ces parfumez ceruelats,
Tout y paroist plein d'allegresse
La seruante suit la maistresse
Tout paroist gaillard & dispost
Les femmes & filles font des sauts
Les cavaliers y font les drolles
Les cheuaux font des caracolles ;
Il n'est pas iusques au chien roquet
Qui ne fasse le freluquet,
Qui ne fasse postiqueries
Saute , faisant des singeries
Tantost courant vn peu deuant,
Apres son maistre demeurant,
Tantost folastrant à la guiche,
Tantost fuyant comme vne biche,
De sorte que chiens & cheuaux
Mulets , & autres animaux
Desirent estre aussi de la feste
L'vn hannit, clabaude, tempeste ;
Cela ioint aux grandes clameurs
De nos iolis voyageurs
Fait tel bruit par toute la plaine
Qu'il s'entend au delà de seine
Fait courir comme des chasseurs
Quelques Mazarins de voleurs
Qui cachez sur l'autre riuage
Attendoient là quelque pillage
Mais gangnent au pied quand faisons
Ce grand bruit pareil aux canons
Ie vous ay fait cette remarque
Vn peu deuant que ie m'embarque
Et monte dedans le batteau
Qui m'attend à present sur l'eau ;
Car i'apperçois que la lumiere
Ira bien-tost à la riuiere :
Permettez moy de m'en aller
Ie preuois qu'il faut detaller
Pour celles-là qui sont derriere
Ie crains bien-tost les estriuieres
Et i'ay grand peur que le mary
Ne se ressente de Vitry

Qu'au retour de la pourmenade
Il ne leur donne vne ſalade
Ie crains tantoſt que tout de bon
L'on ne ioüe de martin baſton.

FIN.